

Mami, «Folies coloniales», etc.

Lu dans la presse : l'affaire Mami revient. Le porte-parole du raï et néanmoins chanteur de Bouteflika doit répondre de ses actes dans un procès qui s'ouvre le 2 juillet prochain devant le tribunal correctionnel de Bobigny, en France. On lui reproche des choses grosses comme ça : enlèvement, séquestration, sévices. Il risque jusqu'à dix ans de prison. Que dire sur le fond ? Il faut faire confiance à la justice. Il y a peu de risques à ce que l'affaire soit réglée par un coup de fil dans le bureau d'un magistrat comme ç'aurait sans doute été le cas si le procès s'était déroulé en Algérie.

Mami clame son innocence depuis le début de cette affaire. Les faits semblent assez accablants. Mais ce qui l'est davantage, c'est que, innocent, il n'aurait pas quitté la France avec de faux papiers comme le rapportait *El Watan* d'hier. Le quotidien nous apprend, par ailleurs, que le chanteur a fait la belle après s'être acquitté d'une caution de 200 000 euros et qu'il mène maintenant, dans une relative insouciance, une nouvelle vie de businessman à Alger sous la protection de ses amis embusqués dans le

pouvoir. Qu'il pleuve, qu'il vente, l'Algérie reste cette vache à lait pour une catégorie d'affairistes goulus. Il ne s'agit pas de juger Mami, même pas moralement du reste. Sauf à être un saint, ce qu'on ne sait en général qu'après coup, un homme peut rencontrer, dans sa vie, des situations où les actes prennent une insondable gravité. Ce qui semble le cas, ici. Ce qui est frappant de l'extérieur, c'est cette désinvolture avec laquelle le chanteur a pris les choses comme si, en définitive, il était persuadé que, de toute façon, il récolterait l'impunité. Quand la tournure prise par l'affaire lui est apparue assez sérieuse et que les relais qu'il devait espérer agir à son profit pour se tirer d'affaire se sont avérés inefficients, il a commencé à crier au complot «juif». Il se défend ! Comme il peut ! Ça grandit un homme que d'être l'objet d'un complot. Le résultat immédiat est que quoi que dise la justice, le mal est déjà en partie fait. Il y a une image qui s'est ternie encore davantage, car elle l'était déjà ! L'image de ces liaisons dangereuses entre le pouvoir politique en Algérie et une camarilla qui grenouille dans l'émigration

en France. Vu au théâtre : Jules Ferry, à n'en pas douter, a fait beaucoup pour l'instruction et l'éducation en France. Il a joué un rôle remarquable dans la promotion et la démocratisation d'une école laïque et républicaine. Cela empêche-t-il cet esprit éclairé de rappeler au «devoir qu'ont les races supérieures de coloniser les races inférieures». C'est dans les «Folies coloniales», une pièce de théâtre que Dominique Lurcel et «La compagnie Passeurs de mémoire» donnent à voir en ce moment à Paris. Le fait est que ce n'est pas une pièce de théâtre comme une autre. A l'heure où, contre l'évidence, on découvre à la colonisation des vertus, poussant à une terrible symétrie du bourreau et de la victime, il n'était pas mauvais de rappeler la langue de bois coloniale qui, déjà en son temps, faisait rire. Quid alors aujourd'hui ?

Nous sommes en 1930. C'est le centenaire de la colonisation de l'Algérie. Pour s'autocélébrer, on organise toute une série de manifestations. La même liturgie saute d'un style à l'autre. Elle se résume à ceci : la colonisation est mission civilisatrice.

Les colonisateurs sont venus pour sortir les barbares de leur barbarie. Avant l'arrivée de la France, c'était le chaos en Algérie. Et la lumière fut ! Ce discours, simplifié, rapide, atteint son apogée lors du centenaire.

Dominique Lurcel a la chance d'avoir un grand-père maternel haut fonctionnaire à la Mairie de Paris dont il était «l'historiographe – et l'hagiographe – vigilant». Il lui a légué un document de 900 pages, compte-rendu exhaustif de toutes les manifestations consacrées, cette année-là, à la célébration de ce centenaire de l'Algérie : congrès, conférences, œuvres artistiques, soirées, poèmes, odes, expositions, concours, défilés, témoignages.

A cette compilation hétéroclite et terriblement homogène dans la glorification coloniale, le metteur en scène a ajouté des textes de différents auteurs et époques qui encensent la colonisation.

Le résultat est une sorte de revue blanche où des tableaux se succèdent marqués par la même tonalité : la solennelle autosatisfaction coloniale n'a pas résisté au temps. Les textes se retournent contre leurs auteurs.



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Aujourd'hui, il se dégage une infernale dérision de ces accents parfois racistes.

Il y a quelque chose de pathétique dans ces discours triomphalistes qui devaient présupposer la pérennité de l'ordre colonial.

Devant tant de fatuité, aujourd'hui on peut se demander si, au fond, ce ne sont pas les colonisateurs les victimes. Victimes, en tout cas, d'une cécité qui les a empêchés de voir l'autre et de comprendre surtout que tant d'injustice tranquille ne peut pas ne pas susciter ce feu qui allait consumer les empires.

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Cette bestiole-là mérite tous les honneurs !

Gravement blessé depuis plusieurs mois, le joueur de football français Eric Abidal a mis à profit son repos forcé pour entamer une procédure afin de se faire naturaliser algérien. Faut croire qu'il n'est pas que blessé. Il est aussi ...

...dépressif ! !

L'idée est d'Ahcène, fidèle d'entre les fidèles fumeurs de thé. Cette idée-là est d'une simplicité désarmante. Tellement désarmante qu'on se dit «mais pourquoi n'y a-t-il pas pensé plus tôt ?» Et Ahcène, lui y a pensé. Il propose de consacrer une journée nationale au ...lièvre ! Ben oui M'sieur ! Pourquoi pas une journée nationale du lièvre, hein ? On a bien une journée nationale de l'arbre, alors pourquoi pas une journée tout aussi nationale du lièvre ? Quoi ? L'arbre est d'utilité publique, alors que pour le lièvre, vous n'en voyez pas l'utilité ? J'veus reconnais bien là, bourrés de complexes et pleins de préjugés. Le lièvre est d'une utilité nationale ! Je dirais même plus : le lièvre, c'est un peu l'arbre qui cache la forêt de magouilles et de fraude. Allez dire, vous au locataire d'El Mouradia et à ceux du cabinet noir, que le lièvre n'est pas utile. On vous retrouvera pendu à l'insu de votre plein gré, au sommet d'un ...arbre. Bon ! Nous sommes donc tous ou presque d'accord sur la nécessité d'une journée nationale du lièvre. Maintenant, il faut passer aux choses concrètes. Une date pour cette journée nationale. Sur cet aspect-là aussi, Ahcène a sa petite idée. Et je la trouve fort judicieuse. Il propose de choisir le 9 avril comme date officielle pour la journée nationale du lièvre. Moi, très honnêtement, je n'y vois pas d'inconvénient. Pourquoi, d'ailleurs, y verrais-je un inconvénient ? Y a pas de rai-

son ! Avril est un mois propice pour les lièvres. Nous sortons de l'hiver, nous goûtons enfin à la stabilisation printanière de la météo, et les lièvres qui se sont terrés durant tout le reste de l'année s'extirpent de leur terrier en avril, c'est connu. Au-delà de cette raison logique, il y en a une autre plus pratique. Je ne pense pas qu'un jeudi 9 avril, jour de repos pour beaucoup, nous ayons grand-chose à faire, nous soyons surbookés au point de n'avoir pas le temps de fêter les gentils et mignons lièvres. Alors, va pour le 9 avril ! Reste à savoir comment fêter cette journée nationale du lièvre. Ahcène a bien quelques idées là-dessus aussi. Mais je vous avoue qu'elles ne m'emballent pas outre mesure. Il propose que nous soyons nombreux, les plus nombreux possibles, à nous déguiser en lièvres, avec tout l'attirail, grandes oreilles, grosse queue, poils fournis et pattes énormes, et que nous fassions sarabande dans les rues. Sur le principe, je ne dis pas non. Mais je sais ce pays bourré de chasseurs plutôt nerveux. Je n'ai surtout pas envie de me faire tirer comme un lapin par des excités de la gâchette le jour de la fête nationale du lièvre. Avouez que ça serait plutôt bête de terminer comme ça. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

P. S. : retrouvez-moi à partir d'aujourd'hui sur la toile. «Ta cervelle s'arrête», c'est le nom de mon blog. Un espace pour les fumeurs de thé, avec des chroniques inédites, des news bidon, de l'info toc, des photos insolites, un sondage-maison sur le 3^e mandat et toujours le même esprit : pas de prise de tête.

www.tacervellesarrete.blogspot.com

